

Annie Lebeuf

CERAMISTES ET ORFEVRES DES BASSES VALLEES DU CHARI ET DU LOGONE

L'expression artistique des peuples qui se sont succédé dans les sites des basses vallées du Chari et du Logone se manifeste dans leur maîtrise de l'argile et des métaux cuivreux.

La céramique.

Mon propos sera volontairement limité en situant son approche de l'art céramique aux seules représentations humaines et animales, laissant de côté la richesse des formes qu'empruntent les jarres (pouvant atteindre 1,40 m. de hauteur), les jouets miniaturisés et les objets utilitaires les plus courants auxquels s'applique une habileté technique remarquable. De plus, je vous parlerai moins en esthéticienne qu'en ethnologue et archéologue, c'est-à-dire en insistant sur le cadre dans lequel ces pièces s'insèrent, cherchant à les inclure au milieu qui donna naissance à ces oeuvres, en liaison, si possible, avec leur âge.

Ces figurines représentent une collection de plus de mille pièces en provenance d'une trentaine de sites où elles étaient réparties, de façon très inégale, dans des aires d'habitation, des lieux de culte publics ou privés et des sépultures.

Cet ensemble est marqué par une profonde unité plastique en dépit d'une extrême variété; mais cette variété s'exprime dans un cadre rigide qui sous-tend l'obéissance à des règles comparables, lui imprimant une très grande cohésion et faisant que l'expression artistique qui s'en dégage lui appartient en propre. Il est caractérisé par l'absence de groupe: toutes les pièces se rapportent à des sujets isolés, des dimensions réduites (les hauteurs oscillent entre 2 et 35 cm.), des formes stylisées, une symbolisation des traits qui peut être poussée à l'extrême, sans pour autant exclure une grande finesse d'expression. Mais ce qui confère à cet art son aspect le plus original est l'importance qu'il accorde à la représentation du visage, des seules têtes au détriment de

personnages entiers, la forme corporelle pouvant être réduite à l'extrême.

Par souci de simplification, nous avons réparti ces figurines en deux grandes séries, les statuettes dressées et les représentations limitées à la tête, les unes et les autres étant anthropomorphes ou zoomorphes, distinction assez floue, plusieurs d'entre elles pouvant revêtir l'un ou l'autre de cet aspect suivant l'orientation sous laquelle on les regarde.

Les statuettes proviennent de deux sites principaux, Tago et Bouta-Kabira, où elles étaient rassemblées dans des sanctuaires publics associées à un grand nombre de représentations limitées à la tête et à des objets de culte. Leur morphologie, leur façonnage et la position qu'elles occupaient dans les lieux considérés permettent de les classer en deux groupes distincts: les figures d'"ancêtres divinisés" et celles de "danseurs masqués".

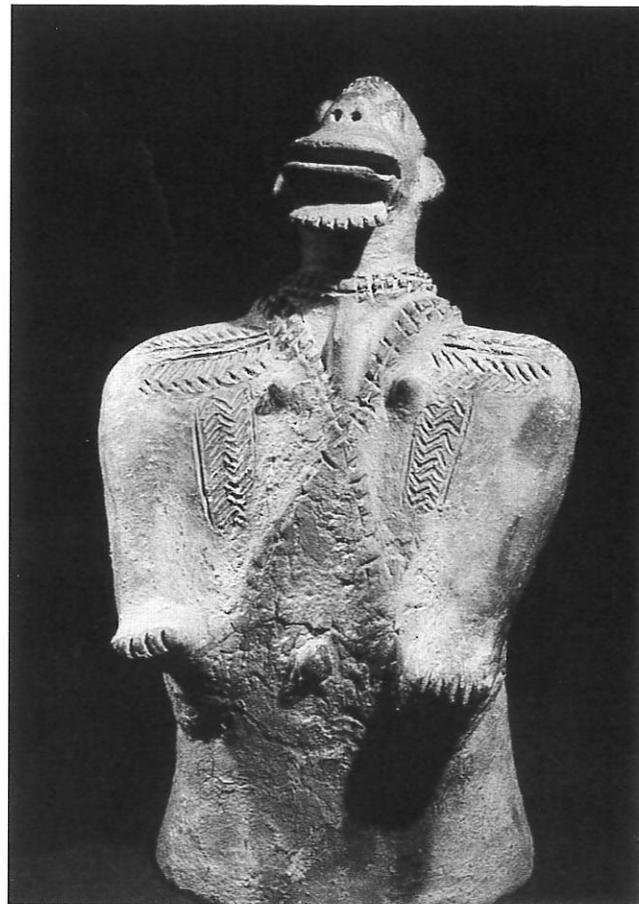
Les premières, faites d'une argile fine, sont délicatement travaillées. A l'exception d'une seule, campée sur deux courtes jambes aux genoux légèrement fléchis, elles se dressent sur un socle massif, sans indications des membres inférieurs. L'opposition frappe entre la simplicité formelle du corps et la manière, que l'on peut qualifier de baroque, selon laquelle la tête est souvent traitée. Les lèvres sont en plateau, les yeux à fleur de tête ou enfoncés dans de profondes arcades sourcillières, le nez est court et droit ou large et épaté. Le front, généralement bombé, est surmonté d'une coiffure compliquée aux cheveux tressés; sur les tempes sont figurées des scarifications; autour du cou et du torse, des colliers, des pendentifs, des baudriers, bijoux semblables à ceux, en métal cuivreux, retrouvés dans certaines sépultures. *Ph.: 1, 2, 3.*

Les statuettes de "danseurs masqués", frustes, massives, disproportionnées, modelées dans une argile grossière et mal cuite, font un contraste saisissant avec les précédentes: hures monstrueuses écrasant

1. Statuette d'ancêtre, Tago, (h.: 24 cm.), Musée de l'Homme.



2. Statuette d'ancêtre, Tago, (h.: 36 cm.), Musée de l'Homme.



un socle, cubique ou cylindrique, mal dégrossi, ou penchées sur un corps pesant, aux bras en moignons, têtes de bovidés, d'hippopotames, de monstres aux encolures épaisses, souvent marquées d'une bosse sur la nuque. Ph.: 4.

Les représentations humaines limitées à la tête constituent un ensemble infiniment riche et varié. De forme simple ou complexe, au contour uni ou dentelé, souvent munies d'appendices sommitaux, elles comportent, pour la plupart, un conduit transversal permettant la suspension. La technique dont use l'artiste détermine pour une large part leur aspect esthétique. Il façonne un support géométrique, ovoïde, conique ou cylindrique et, sur une de ses faces, dispo-

se les éléments du visage qu'il incise dans la masse ou rapporte sous forme de pastilles, boudins, boulettes fendues horizontalement. Le nombre d'éléments représentés et leur disposition créent autant de modèles différents.

Ph. 5: pièce à base aplanie, au sommet pointu; tous les éléments du visage sont traités en creux (h.: 6 cm), Goulfeil.

Ph. 6: pièce en forme de galet ovalaire; les éléments du visage sont en relief, (h.: 4,5 cm.), Midigué.

Ph. 7: pièce cylindrique sur laquelle les yeux, le nez, la bouche sont alignés; les deux techniques, creux et relief, sont alliées (h.: 4 cm), Mahaya; (furent recueillies, dans des sites différents, plus d'une dizaine de pièces comparables à ces deux derniers

3. Partie supérieure d'une statuette d'ancêtre, Tago, (h.: 21,5 cm.), Musée de l'Homme.



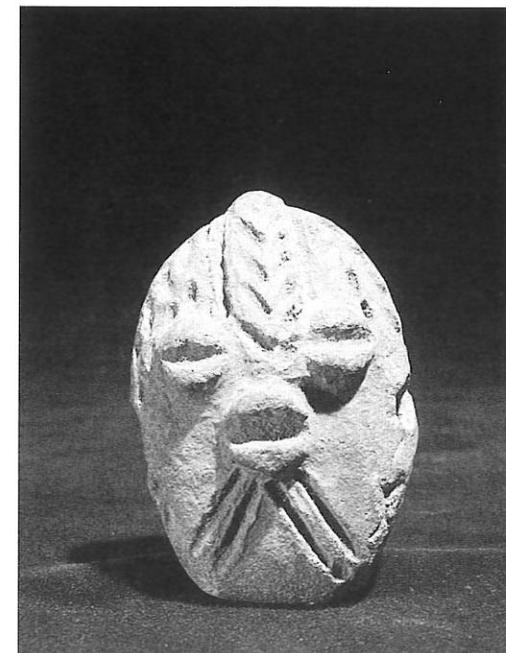
4. Statuette de danseur masqué, Tago, (h.: 35,6 cm.), Musée de l'Homme.



5. Représentation limitée à la tête, Goulfeil, (h.: 6 cm). cl. D. Darbois, Musée de l'Homme.



6. Représentation limitée à la tête, Midigué, (h.: 4,5 cm), Musée de l'Homme.



exemples, dont la hauteur varie de 2 à 9 cm. pour le premier, et le diamètre de 3 à 12 cm. pour le second).

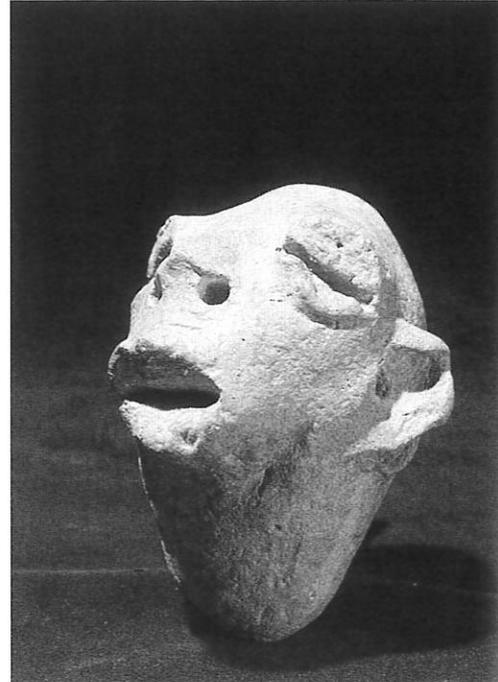
Si nombre de ces effigies sont

extrêmement stylisées, abstraites, d'autres possèdent un étonnant réalisme, une expression rendue avec une intensité poignante:

7. Représentation limitée à la tête, Mahaya, (h.: 4 cm.), Musée de l'Homme.



8. Tête en bouchon de vase, Kadaba, (h.: 9 cm.), Musée de l'Homme.



Ph. 8: tête en bouchon de vase qui compte parmi les rares modèles traités en ronde-bosse, (h.: 9 cm.), Kadaba.

Les représentations, unicornes, bicornes, ou tricornes, constituent un ensemble très particulier, propre, semble-t-il, aux sites des environs de N'Djaména. Les yeux sont de plus en plus exorbités, les lèvres proéminentes, le nez, décentré, peut se prolonger jusqu'au sommet de la corne médiane:

Ph. 9: représentation tricorne de Bouta-Kabira (h.: 12,5 cm).

Autres exemples de la fécondité de cet art sont deux pièces en provenance de Houlouf, toutes deux représentant, sous un angle, un hippopotame, sous un autre, un masque humain; l'une, massive, mesure plus de 20 cm. de long, l'autre à peine 4 cm.

Les représentations animales sont moins nombreuses et moins diversifiées. Ce sont, principalement des porcs-épics au dos hérissé de pointes, des mammifères aquatiques et, en particulier, de lourds

hippopotames au corps couvert de stries et de larges incisions.

Ph. 10: représentation d'hippopotame, (h.: 6,5 cm.), Azéguène.

Enfin, lors de nos dernières campagnes de fouilles (1982-1987), le site de Houlouf a livré, en place, une série de pots ornés, sur leur col, d'une représentation de visage humain ainsi qu'un grand couvercle anthropomorphe. Cette découverte fut pour nous d'autant plus intéressante qu'un fragment de pot semblable avait, quelques années plus tôt, été récolté à Sou en surface, et qu'un couvercle comparable nous avait été donné à Logone-Birni sans en connaître la provenance. A Houlouf, ces pots étaient rassemblés, au niveau moyen, dans une même aire domestique semblant réservée à la fabrication du sel, associés, outre les filtres nécessaires à cette production, à une vingtaine de représentations humaines et animales.

Le grand couvercle à effigie constituait la pièce maîtresse d'une sorte de "monument" autour duquel, au niveau

9. Représentation tricorne, Bouta-Kabira, (h.: 12,5 cm.), Musée National Tchadien (N'Djaména).



10. Représentation d'hippopotame, Azéguène, (h.: 6,5 cm.), Musée National Tchadien (N'Djaména), cl. D. Darbois.



supérieur, s'ordonnait une nécropole de vingt-huit tombes, disposées en arc-de-cercle. Il coiffait en partie le fond d'une jarre reposant sur son ouverture et contenant elle-même un grand vase retourné.

Ph. 11: jarre à représentation anthropomorphe, (h.: 32 cm.), Houlouf.

Quelle interprétation donner à ces différents modes d'expression? Existe-t-il une relation entre la morphologie de ces représentations, le lieu de leur provenance, le mobilier auquel elles étaient associées, leur fonction et enfin leur âge?

Il est de plus en plus incontestable que certains de leurs aspects sont spécifiques d'une région ou d'un site donné. Goulfeil est caractérisé par des objets de petites dimensions, aux formes simples, aux traits incisés; Mdaga préfère les formes composées et l'alliance des deux procédés techniques, le creux et le relief. Les têtes à appendices sommitaux sont plus particulières à la région de N'Djaména; à Midigué appartient un faciès caractérisé par la rondeur des volumes; à l'ouest du

Logone, les formes s'allongent et le modelé s'affirme. Ces remarques mettent l'accent sur l'existence d'un certain nombre de centres, producteurs d'un style qui leur est propre et leur rayonnement.

Mais peut-on suivre l'évolution de ces styles dans le temps? C'est un problème particulièrement difficile car nous sommes placés sur un terrain mouvant; sur un même site, des pièces semblables peuvent appartenir à des niveaux différents, et les mêmes niveaux fournir des pièces qui ne peuvent être comparées. Le plus grand nombre de celles-ci ont été mises au jour à une époque antérieure à la datation par le procédé du 14C; nous ne possédons de dates sûres que pour quelques dizaines d'entre elles. Les représentations humaines apparaissent ainsi au Xe siècle à Messo, au XIIe à Mdaga, plus tard à Gawi, Sou ou Houlouf, dans les points prospectés. C'est à partir du XVe ou XVIe siècle, suivant les sites, qu'elles se multiplient et se diversifient jusqu'à l'arrivée de l'Islam au XVIIIe siècle qui entraîne progressivement

11. Jarre avec représentation anthropomorphe, Houlouf, (h.: 32 cm.), Dépôt archéologique de l'Institut des Sciences Humaines de Yaoundé (Cameroun).



leur complète disparition. Les dernières données recueillies à Houlouf illustrent bien, à l'époque pré musulmane, cette progression: sur 326 représentations mises au jour, 12, seulement, appartiennent au niveau ancien, 100 au niveau moyen, 214, au niveau récent.

Une étude menée il y a quelques années sur les conditions de la trouvaille de ces pièces permet d'établir que 22% d'entre elles provenaient d'aires domestiques, 49% de lieux de culte, publics ou privés, 11% d'aires d'inhumation (le restant n'étant pas situé). Aucune de ces associations n'impliquait des séries spécifiques, néanmoins elles mettaient en montre la variabilité dans le temps de ces relations. Nous avons ainsi l'exemple des pièces bicornes et tricornes de la région de N'Djaména qui, dans les niveaux anciens, font partie du mobilier funéraire des sépultures allongées; lorsqu'apparaissent les jarres-cercueils et que perdure l'ancien mode d'inhumation, elles ne sont associées qu'à ce dernier. Lorsque les sépultures allongées ont disparu, elles ne font plus

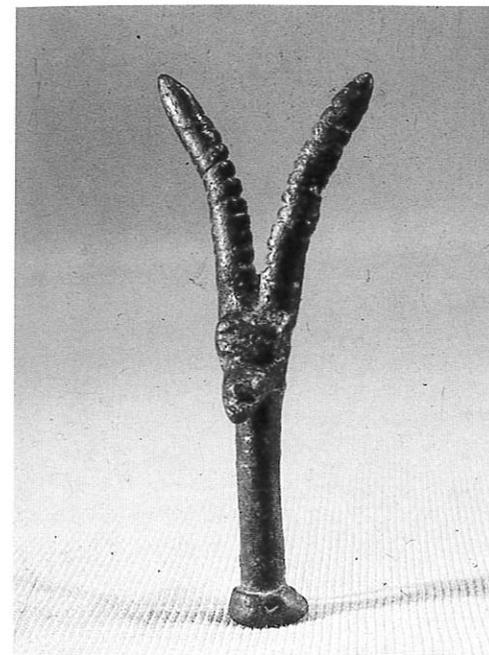
partie du mobilier funéraire et apparaissent dans les lieux de culte familiaux et publics. De même, les représentations massives - dont la taille est supérieure à 12 cm. env. - ne prennent place dans les espaces domestiques, à proximité des seuils et des greniers, que tardivement (à Mdaga, au XVII^e siècle seulement) après avoir occupé, semble-t-il, les sanctuaires publics (Tago).

Je n'insisterai pas sur la fonction de cette statuaire qui paraît répondre essentiellement à des préoccupations religieuses. Nous avons écrit maints articles sur ce thème qu'il serait trop long de développer ici. Mais retenons que tous ces objets sont signifiants; ils s'inscrivent dans des systèmes de croyance qui imposent des modèles et règlementent les modes d'expression. De plus, chaque représentation trouve sa place dans un rituel. Liées à des cultes privés, suspendues à une ceinture ou à un collier, elles avaient des vertus curatives; enterrées dans un seuil, elles protégeaient les foyers. Images des défunts, elles étaient honorées sur l'autel domestique ou prenaient place, avec les figurations des générations antérieures, à proximité du grenier familial. Associées à des cultes publics, elles étaient réunies dans des sanctuaires; fardées d'ocre ou de kaolin, on leur adressait des offrandes.

Les métaux cuivreux

L'industrie métallurgique, j'entends celle des alliages cuivreux, s'étend de la fin du XII^e/début XIII^e siècle à la fin du XVIII^e; l'art des fondeurs et des orfèvres se développe ainsi, conjointement, avec celui de la statuaire, et disparaît avec lui. Mais, mieux peut-être que les oeuvres d'argile, cette production s'inscrit directement dans le cadre des petites cités fluviales et exprime, par ses nombreux témoins, le développement d'une société pour laquelle les éléments de parure, les insignes de rang et de pouvoir, les objets d'apparat tiennent une large place.

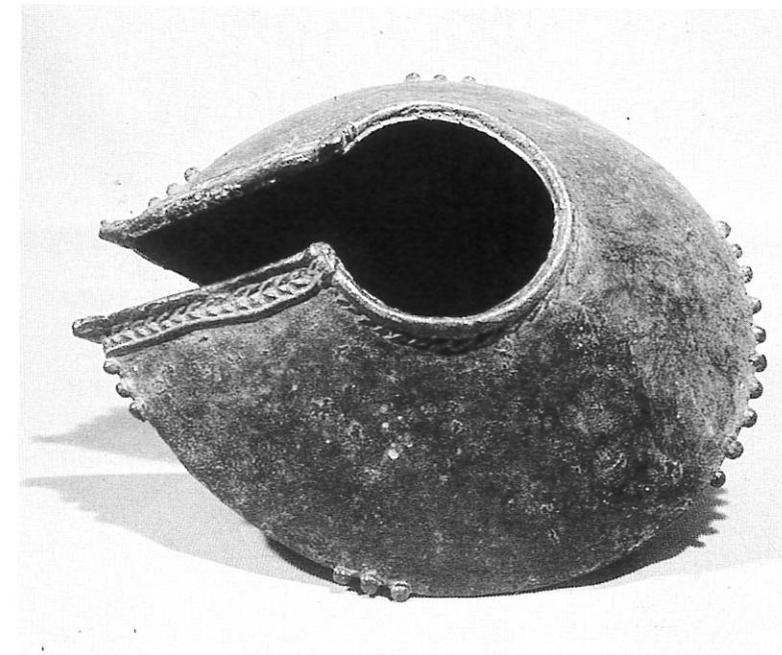
12. Tête de gazelle en bronze, Midigué, (h.: 5 cm.), Musée de l'Homme.



Ces pièces, par la qualité des formes, la profusion des décors, la maîtrise technique qui présida à leur confection, constituent un ensemble remarquable. Exhumées, pour la plupart, dans des lieux de sépultures, elles suivent, dans le temps, la même progression que les effigies d'argile. Rares et peu diversifiées dans les sépultures allongées, elles se multiplient dans les nécropoles des niveaux récents. Houlouf offre ainsi un exemple significatif: la sépulture isolée du niveau ancien ne livre qu'un seul bracelet; au niveau moyen, 11 sépultures (10 allongées, 1 avec jarre) en livrent 22, auxquels s'ajoutent 2 éperons, 4 jambières et 1 torque; au niveau récent, les 28 tombes de la nécropole livrent 76 objets: 54 bracelets et chevillières, 2 grands anneaux bitronconiques, 10 jambières, 6 éperons, 2 passants de pagne et 2 ferrets.

Les éléments de parure sont principalement des anneaux de bras et de cheville et des pendentifs; s'y ajoutent quelques passants de pagne, des clochettes et des grains d'enfilage. Ces anneaux sont multiples et empruntent toutes sortes de

13. Anneau bitronconique, Midigué, (h.: 13 cm., poids: 680 gr.), Musée de l'Homme.



formes; simples, doubles ou triples, creux ou pleins, plus souvent ouverts que fermés, le plus grand nombre est finement ouvragé et orné de motifs nattés, de cordons en spirales, de boutons, de quadrillages et de chevrons.

Les pendentifs possèdent des formes géométriques ou, le plus fréquemment des formes animales: têtes de gazelle (Midigué, N'Djaména), crocodiles (Guémazoué, Mahaya), lézard (Makari), le thème du canard dans différentes positions étant le plus fréquent (Azéguène, Makari, Woulki, Mahaya). Dans ces bijoux, dont les dimensions sont rarement supérieures à 5 cm., s'expriment toute la grâce, l'habileté et le sens de l'observation des orfèvres.

Ph. 12, tête de gazelle de Midigué (h.: 5 cm.).

Les insignes de rang ou de grade sont des objets beaucoup plus volumineux. Ce sont des brassards et des jambières, certains à décor ajouré, des éperons à ergots plus ou moins développés, des torques et des gros anneaux bitronconiques. Le cimetière intérieur de Midigué, une tombe de Gawī

14. Brassard à décor ajouré, Gawï, (h.: 15 cm.), Musée National Tchadien (N'Djaména), cl. D. Darbois.



et la nécropole de Houlouf fournissent de ces derniers objets des exemplaires directement comparables qui furent utilisés soit comme bracelets (à Houlouf, ils étaient encore en place), soit comme extrémité de hampe cérémonielle.

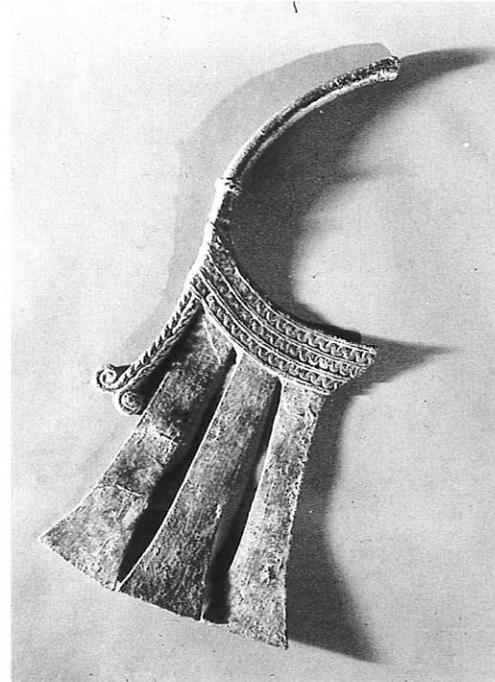
Ph. 13, anneau bitronconique de Midigué, (h.: 13 cm., poids: 680 gr.)

Ph. 14: brassard à décor ajouré, Gawï, (h.: 15 cm.).

S'ajoutent à cet ensemble des pièces d'apparat, un pectoral à sept branches et une coupe à libations qui faisaient partie du mobilier funéraire d'un notable de Midigué, ainsi qu'une série de cinq bracelets surmontés d'une représentation humaine, en provenance de l'ancienne résidence princière de Gawï.

Le pectoral est un objet plat, ne comportant plus que trois lames (sur sept) en fer de hache, se détachant d'une plaque centrale entièrement recouverte d'un réseau en relief fait de trois bandes de lignes ondées séparées par un fil métallique; latéralement, il est enrichi d'un harmonieux

15. Pectoral provenant du cimetière intérieur de Midigué, (h.: 30 cm.), Musée de l'Homme, cl. D. Darbois.



nattage terminé en double spirale.

Ph. 15, pectoral de Midigué, (h.: 30 cm.).

La coupe à libations, à ouverture elliptique, rappelle par sa forme une demi-calabasse. La pureté de ses lignes, la délicatesse de son décor fait d'un double cordon torsadé cernant son bord et de l'ajout d'une petite anse bifide, la faible épaisseur du métal, parfaitement régularisé, en font, de l'avis même de plusieurs spécialistes, l'oeuvre d'un fondeur de premier ordre.

Ph. 16: coupe à libations de Midigué, (d. max.: 19 cm.).

Les cinq bracelets de Gawï sont des anneaux ouverts, de section circulaire, aux extrémités en sabot, surmontés, chacun, d'une tête anthropomorphe qui occupe une position variable par rapport à l'ouverture. Les visages sont triangulaires ou ovales, les crânes pointus ou surmontés d'un appendice, les yeux plus ou moins pédonculés, les nez absents ou peu marqués, les lèvres, en plateau, toujours

16. Coupe à libations provenant du cimetière intérieur de Midigué, (d. max.: 19 cm.), Musée de l'Homme, cl. D. Darbois.



très saillantes.

Ph. 17, bracelet anthropomorphe, Gawï (d. max.: 7,7 cm.). Les liens entre ces représentations et les têtes de céramique sont évidents: même façon de traiter les visages, mêmes caractéristiques physiques, même type de coiffure, même port.

Ainsi, à maints niveaux, se retrouvent des analogies entre ces deux formes d'art. L'orfèvre emprunte au céramiste certains de ses modèles, le céramiste pare ses statuettes de bijoux dont l'orfèvre nous laisse des témoins, l'un et l'autre usent, avec la même profusion, de motifs comparables, chevrons, stries, quadrillages et lignes ondées, pastilles et boutons.

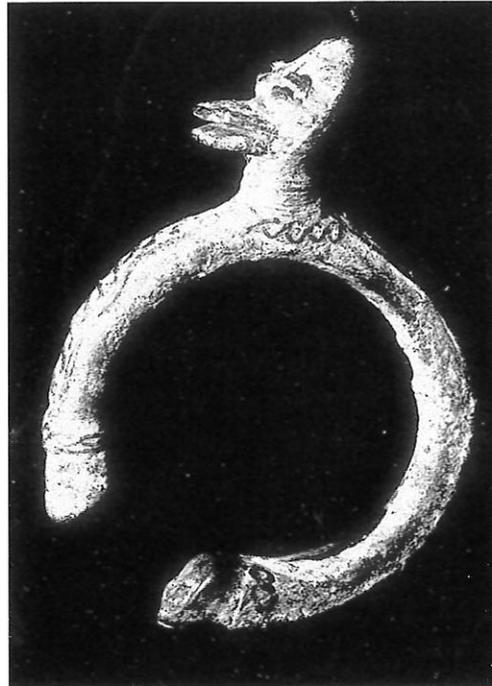
Sans vouloir insister sur l'aspect technique de ces pièces, la composition du métal et les procédés de fabrication qui ont donné lieu à des analyses minutieuses, je rappellerai, très brièvement, qu'elles ont toutes été façonnées à partir d'alliages cuivreux avec "l'association, presque systématique, de trois éléments majeurs, zinc, plomb et étain", leurs proportions

étant très variables d'une pièce à l'autre et d'un site à l'autre. Les pourcentages de zinc vont de 1 à 25% à Houlouf, de 0,8 à 5%, seulement, à Midigué, de 0,7 à 20% à Mdaga; ceux de plomb: de 1,5 à 13,2% à Houlouf, de 1,3 à 13,8% à Midigué, de 0,9 à 9,4% à Mdaga; ceux d'étain: de 0,5 à 7% à Houlouf, de 0,2% à 17,4% à Midigué, de 0,3 à 20% à Mdaga. Il convient de souligner que les teneurs observées pour l'étain rendent incontestables la présence du bronze pour de nombreux bijoux et objets cérémoniels.

Quelle que soit la composition des alliages utilisés, la plupart de ces objets ont été coulés à la cire perdue; les orfèvres avaient la parfaite maîtrise de cette technique qu'ils savaient également allier à celle du travail à chaud par martelage ainsi qu'à la pratique de la soudure.

Le dossier relatif à l'origine de cette métallurgie et aux voies qu'elle emprunta pour atteindre cette région est trop important, les hypothèses émises trop nombreuses et contradictoires pour être

17. *Bracelet anthropomorphe, Gawï, (d. max.: 7,7 cm.), Musée National Tchadien (N'Djaména), cl. D. Darbois.*



rouvert ici. Le problème est loin d'être résolu, de même celui posé par l'origine des minerais utilisés, bien que l'on puisse établir, vraisemblablement, que le cuivre venait des régions situées au sud-ouest de l'actuel pays kotoko, Waza, Madagali, le Mandara et, pour la période récente, des marchés du Bornou, l'étain étant colporté depuis les gisements du Bautchi (Nigeria) et du Niger.

En conclusion de ce rapide exposé, retenons que nous avons brièvement évoqué deux formes d'art qui, sur les rives du Logone et du Chari, appartiennent à une époque révolue. Liées intimement à la vie politique et sociale des cités riveraines, à la ferveur des croyances familiales et à la sacralité du pouvoir, elles se sont éteintes avec, essentiellement, la pratique d'une nouvelle Foi, mais aussi avec les guerres incessantes menées sur leur sol par les royaumes voisins, la maladie du sommeil, l'occupation étrangère et enfin le progrès! Les artistes et artisans ont aujourd'hui oublié les gestes ancestraux; les potières

ne fabriquent plus que des ustensiles de cuisine, les forgerons, étrangers et itinérants, ne font plus que du réemploi d'objets de rebut pour confectionner instruments aratoires et autres outils. Aucun d'entre eux, néanmoins, n'a, jusqu'à présent, mêlé sa production à la pacotille que les aéroports destinent aux touristes. (Milano 5.12.1991)

Notes

La plupart des objets appartenant au Musée National Tchadien ont disparu au cours des différents pillages de la ville de N'Djaména.